

CHANSON



Léo Ferré, trente-neuf ans, a mis des années avant de connaître la célébrité par ses chansons. Aujourd'hui, il fait des chansons, des tournées, gagne beaucoup d'argent et peut se consacrer à son rêve : écrire de la grande musique.



Interprète curieux et grimaçant, Léo Ferré est très demandé dans les cabarets et devant les caméras de TV.

LEO FERRÉ

*Le Sorcier
de la chanson
n'a qu'un rêve :
écrire de la grande
musique !*

Par Albert DESPRECHINS
Photos Alain MASSIN

Al
dé

L
bc
de
il
fa
de
an
le
l'a
ét
be
da
m
le
le
pr
les
vo
gn
do
fa
co
Ce
qu
ju
un
br
su
n'a
res
et
po
re
d'u
(q
tra
ini
rig
tro
dei

t, Léo
s ca-
e TV.

É

n
e :
nde

CHINS
SSIN



Arquel, un saint-bernard qui doit faire dans les soixante-dix kilos, accompagne Léo Ferré dans tous ses déplacements. Deux autres bêtes de même acabit, l'épouse et le fils, vivent avec les Ferré à Paris.

DANS chaque clan humain, il y a une place à part pour quelques hommes à part. Ils ne sont pas dans la ligne, bons, moyens, consciencieux, excellents ; ils sont tous en dehors, à côté. Léo Ferré est à côté. Ou plus exactement, il vit à côté. Avec sa tête de Schubert satanique, ses yeux faibles derrière des lunettes sans écaille, ses lèvres minces devant des dents brunes. Avec son front nu, ses gestes amples, ses colères d'enfant, son mauvais goût pour s'habiller en scène et ses instants où, rêveur, il n'est nulle part. Mais l'étonnant est bien que Léo Ferré, cet homme qui a l'air de vivre en marge, compose des chansons qui, pour être intelligentes, sont aussi vraiment populaires. Elles tombent d'emblée dans l'air du temps, comme si elles répondaient à quelque chose qui traîne déjà, mais encore informulé.

Vous me direz que c'est facile de dire cela, après ; quand le succès s'est installé au chevet de Léo Ferré et qu'il ne le quitte plus. Peut-être, encore que ce succès soit déjà une preuve. Au reste, il compose d'autres chansons, plus difficiles, ou plus insolites, dans lesquelles le public mord moins volontiers. Et nous tombons alors sur le côté un peu harcelant, un peu grinçant de Léo Ferré. Par goût du paradoxe sans doute, il en veut à ceux, à tous ceux qui lui ont fait un succès dans « Le Piano du Pauvre », traitant sa composition de « berlingot fondant » et le public d'imbécile. Ce qui lui permet d'affirmer dans le même temps le pourquoi de l'échec ou du demi-échec d'une autre chanson qu'il juge beaucoup meilleure. C'est somme toute une position un peu facile qui permet les attitudes nobles, les airs ombrageux de grand artiste incompris. Et, mon Dieu, dans le succès, cela fait un côté enfant gâté assez étrange.

Tout cela fait que Léo Ferré est un être peu liant qui n'attire ni n'inspire la sympathie, qui préfère d'ailleurs rester dans son coin, à se taire et rêver. Lui, compositeur et interprète insolite qui ne semble pas physiquement bâti pour accueillir des applaudissements, mais qui les cueille, reste insolite quand il descend de scène. Il y a un trait d'union entre lui, grand enfant rêveur, et le reste du monde (que ce monde soit public, journalistes, électriciens). Ce trait d'union s'appelle Madeleine. C'est sa femme, son infatigable collaboratrice qui le précède partout. Elle corrige un geste, cherche un éclairage, une mise en scène, trouve et compose tout ce qui, dans un tour de chant, en dehors de la musique et des paroles, forme le spectacle.

Je crois qu'elle lui est indispensable et que sans elle il ne serait encore qu'à mi-chemin.

Léo Ferré n'est pas un vieux nom dans le monde de la chanson. Si le nom est célèbre, il l'est moins cependant que certaines chansons : « Paris Canaille » et « Le Piano du Pauvre », par exemple. L'aventure a commencé il y a huit ans, quand ce Monégasque chevelu monta sur Paris. A Saint-Germain-des-Près pour être plus précis. En pleine époque de barbes, de pieds nus, de chandails noirs et de chemises à carreaux. Il avait quelques chansons en poche : « La Chambre », « Le Scaphandrier », « Les Amants de Paris » (chantés déjà par Edith Piaf), « L'Île Saint-Louis », « Le Flamenco de Paris »... qui devaient encore attendre des mois ou des années pour sortir du quartier. C'étaient les caves, la bohème forcée, les touristes américains. Une existence pas toujours à sa faim, bornée d'aubes sales et de doutes.

Puis le succès d'un coup avec, la même année, Catherine Sauvage qui gagne le Grand Prix de l'Académie Charles Crooz pour « L'Homme » et lui le Grand Prix de l'Académie du Disque Français pour « Le Piano du Pauvre », qui d'emblée est aussi un gros succès de foule. A partir de ce moment, l'argent entre, et les Ferré peuvent distribuer leur temps entre les tournées, le pied-à-terre de Paris et la maison de Monte-Carlo. Et surtout, il peut, lui se consacrer à ce qu'il aime : composer de la musique. L'incertaine, celle qui ne rapportera peut-être jamais d'argent. Dans ses cartons, il y a déjà un oratorio sur un poème d'Apollinaire, une symphonie et un concerto pour piano.

Le succès, qui a vraiment démarré avec « Paris Canaille » et « Le Piano du Pauvre », lui a ouvert aussi les portes de l'Olympia, et sur la scène, le succès a rebondi pour monter un peu plus haut encore. Pas mal de chanteurs à la mode se sont mis à interpréter ses compositions, sans compter les sous-fifres sur les scènes de province. Catherine Sauvage, qui est une grande amie du couple, a sans doute été la première à oser. En fait, sa carrière d'interprète est parallèle à celle de Léo Ferré compositeur. Germaine Montero a suivi, puis ils sont venus tous : Eddie Constantine avec « Les Amoureux du Havre », Yves Montand avec « Le Flamenco de Paris »...

Comment compose-t-il ? Sans ordre, bien sûr, sans (Voir suite page suivante.)

Gardez ce teint de jeune fille, grâce à Palmolive, le savon 100 % pur et doux !



Josette Querzy,
vendeuse : « Le savon
PALMOLIVE vaut tous
les traitements de beau-
té ; il garde la peau telle-
ment jeune et fraîche ! »



Véronique Delaigle,
secrétaire : « Après mon
travail, rien ne me repose
plus qu'un bon bain et
je n'emploie que le
savon PALMOLIVE ! »

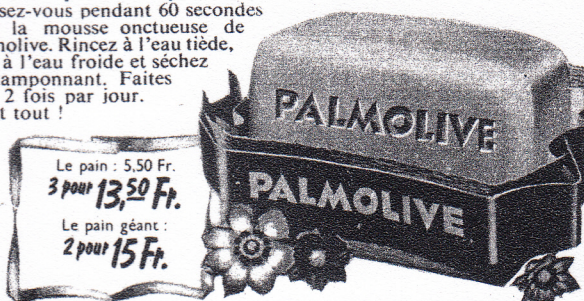


**Pour vous aussi,
une peau plus fraîche, plus douce ...
Palmolive nettoie, adoucit, embellit !**

Toutes les plus jolies filles de chez nous le savent bien : **Palmolive** ne se contente pas de nettoyer la peau. **Il fait bien plus, et mieux !** 75 médecins, après avoir examiné 2669 cas, ont constaté que le traitement de beauté Palmolive adoucit la peau, l'embellit, lui donne la fraîcheur de la jeunesse !

Rien de plus simple :

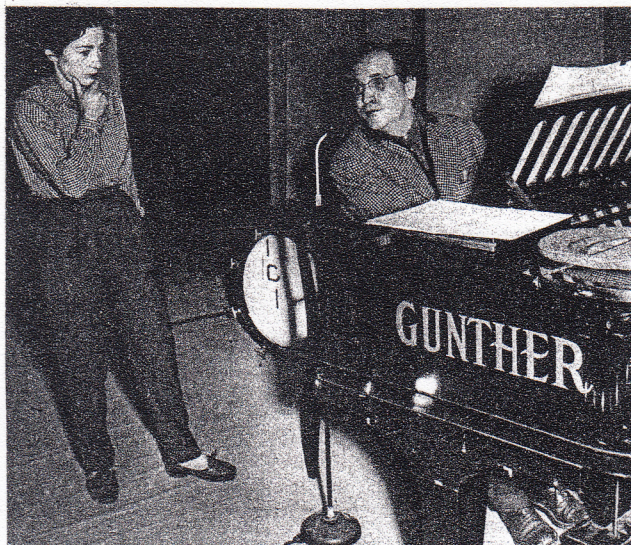
Massez-vous pendant 60 secondes avec la mousse onctueuse de Palmolive. Rincez à l'eau tiède, puis à l'eau froide et séchez en tamponnant. Faites cela 2 fois par jour. C'est tout !



Le pain : 5,50 Fr.
3 pour 13,50 Fr.

Le pain géant :
2 pour 15 Fr.

**Des médecins le constatent :
VOUS AUSSI, vous pouvez acquérir
un teint plus joli en 15 jours !**



Madeleine Ferré est le trait d'union entre le chansonnier, toujours un peu rêveur, et les gens du spectacle.

LEO FERRE

(Suite de la page précédente)

méthode. Comme cela vient. Rien pendant un mois, deux mois parfois, puis trois chansons en une seule nuit. Une fois le thème mélodique trouvé, il est d'une sévérité insigne pour les accords. Et il tremble toujours que sa nouvelle chanson ressemble à une autre, qu'il ait été inconsciemment inspiré.

Il aime bien la Belgique. Non pas tant pour faire plaisir, ce n'est pas son genre, mais parce que nous avons accepté certaines de ses chansons bien avant les autres. Il a rencontré chez nous Angèle Guiller, cette jeune femme de la radio qui fait chaque semaine « La Vitrine aux Chansons », et il a été émerveillé. Par son éclectisme et son audace, elle l'a beaucoup aidé.

— C'est un genre, une qualité d'émission qui n'existe pas en France. C'est vraiment très intéressant.

Il serait difficile de parler de Léo Ferré sans dire au moins un mot de son chien. De ses chiens, plutôt. Et quand on lâche un mot, il y en a pour un chapitre. Pour le moment, ils sont trois : Arquel, Canaille et Egmont. Trois saint-bernards, forts et grands comme des veaux, avec des langues comme des châteaubriants-béarnaise, des yeux d'amoureux tendres et un caractère d'agneau docile. Arquel le suit partout en tournée, paraît de temps en temps en scène par inadvertance, sans que cela ne gêne en rien l'interprète, et pendant les répétitions semble une vieille théâtrale qui a tout vu, tout connu. Un peu blasée.

A. D.



Madeleine Ferré règle ici des détails avec l'électricien du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, tandis que son mari travaille une mélodie avec son accompagnateur pour la tournée en Belgique, Georges Goudin.

Amstique du 27 mai 1956